L'ENTRETIEN

Le cirque, c'est mon univers

Quand Silke Pan est tombée d'un trapèze il y a 16 ans, elle n'aurait jamais imaginé revenir un jour sur la piste en tant que paraplégique. C'est pourtant ce qu'elle a fait: cette artiste domiciliée à Aigle se produit à nouveau dans les cirques.

Peter Birrer

Un mercredi de septembre, loin du centre d'Aigle. Didier Dvorak charge la voiture et la caravane, tandis que Silke Pan s'occupe des derniers préparatifs un étage plus haut, tout en prenant le temps de s'entretenir avec nous, malgré l'imminence du départ.

Silke Pan est une artiste de cirque sans pareille qui a mis au point un numéro d'équilibre sur les mains – en tant que paraplégique. Cette acrobate à la double nationalité germano-suisse et son mari Didier séjournent à Milan de fin septembre à mi-décembre, où elle a un contrat avec le Gravity Circus. Ensuite, le couple passera plusieurs semaines à Berlin au Circus Roncalli. Tous deux sont ravis de retrouver la vie de cirque et la piste.

Silke, après ton accident en 2007, tu t'es séparée de tes costumes de cirque…

…Oui, j'ai tout donné. Durant les premiers mois de ma rééducation à Nottwil, j'ai dû rester alitée pendant trois mois à la suite d'un traumatisme crânien et je n'avais pas le droit de bouger. Mais je rêvais de pouvoir à nouveau me produire en tant qu'artiste. Je n'avais aucune idée de ce qu'était la paralysie médullaire. Mais au bout de six mois environ, j'ai dû me rendre à l'évidence: c'était impossible.

Comment t'en es-tu rendu compte?

J'ai voulu tester dans la salle de sport, en présence d'un physiothérapeute, ce que j'avais échafaudé dans ma tête. Je voulais voir ce que j'étais encore capable de faire. Je me disais que j'allais peut-être réussir à faire le poirier, mais rien n'a fonctionné, rien! Je n'arrivais même pas à faire une demi-rotation. Cela m'a beaucoup frustrée. Je n'avais plus aucune affinité avec mon corps.

Et c'est pourquoi tu as tiré un trait sur ta vie d'artiste.

Exactement. J'aimais l'acrobatie, le cirque, la danse et la gymnastique. Mais cela ne serait plus jamais possible, c'est pourquoi je me suis séparée de tout ce dont la seule vue me rappelait mes jours heureux d'avant l'accident. Je voulais faire table rase du passé et recommencer une nouvelle vie avec d'autres objectifs.

Mais tu as pourtant rebondi: tu es redevenue une artiste. Que s'est-il passé? Tu étais pourtant une handbikeuse accomplie.

Si j'ai arrêté le sport de compétition, c'est en grande partie à cause de la pandémie de Covid 19. De nombreuses compétitions ayant été annulées, je me suis entraînée à la maison et j'ai découvert par hasard que j'étais à nouveau capable de faire le poirier.

Comment cela, par hasard?

Dans ma tête, j'avais abandonné l'acrobatie, mais je continuais à faire de la musculation. Un jour, j'ai commencé de nouveaux exercices et j'ai juste essayé de me mettre en équilibre sur les mains. Apparemment, j'avais acquis une certaine puissance physique grâce au handbike – en tout cas, je sentais que j'avais plus de force.

Une femme paraplégique qui fait le poirier: à quoi cela ressemble-t-il?

J'étais allongée de tout mon long sur une planche de snowboard, les jambes attachées par mon mari, ce qui me donnait de la stabilité. Il m'a ensuite redressée à la verticale. Dans cette position, j'ai plié les bras et les ai à nouveau tendus – c'était l'exercice. C'est comme faire des pompes, mais à la verticale. Mes bras se souvenaient de ce qu'il fallait faire pour garder l'équilibre, et j'ai ressenti une immense joie. Je ne pensais plus que ce serait possible. Après tant d'années, j'ai réussi à me tenir en équilibre sur les mains pendant une minute. J'en pleurais de joie. C'était comme…

… la renaissance d'une équilibriste?

Oui, on peut dire ça. J'ai soudain entrevu une nouvelle chance de récupérer ma vie d'artiste. Je me sentais tellement libre car je pouvais faire quelque chose de mon corps sans le fauteuil roulant. Dès lors, je me suis entraînée tous les jours en plus de mes séances de handbike, et je testais constamment de nouvelles techniques – je devais trouver un moyen de faire le poirier sans la planche de snowboard. Un jour, j'ai tenté la coup en attachant serré mes jambes repliées contre mon torse, j'avais l'air d'une boule. J'ai réussi toute seule à faire pivoter mon bassin vers le haut. Mais cela m'a demandé énormément d'entraînement.

Tu savais déjà que tu voulais retourner sur la piste de cirque?

J'avais le léger espoir que tous ces efforts aboutiraient à quelque chose. Tout en sachant bien sûr qu'il me restait encore beaucoup de travail à faire. J'ai eu la chance de progresser assez rapidement. Cela a renforcé ma confiance en moi et ma détermination à revenir sur la piste.

Malgré cela, tu es restée fidèle au sport de compétition jusqu'à la fin de la saison 2021.

Je n'ai pas pu me retirer plus tôt car j'avais différentes obligations à remplir, notamment vis-à-vis des sponsors. Et je faisais toujours partie du cadre national. Mais l'entraîneur n'a pas apprécié quand je lui ai annoncé que j'arrêtais le sport. Il me croyait capable de me qualifier pour les Jeux Paralympiques de 2024 à Paris. Mais j'avais d'autres projets (petit sourire).

Comment as-tu fait pour décrocher ton premier contrat avec un cirque?

En 2020, j'ai publié des photos sur Facebook, je voulais juste partager ce moment de joie. Le directeur du cirque Helvetia les a vues, il m'a appelée et m'a dit qu'il voulait m'engager. Cela m'a donné un coup de fouet – son appel m'a redonné foi en moi. J'ai commencé à travailler sur un numéro de cirque d'une dizaine de minutes. En décembre 2021, trois bons mois après m'être retirée du sport, j'ai fait mes débuts à Moudon.

Avais-tu des doutes avant de te lancer? Ou même des craintes par rapport à la réaction du public?

Avant ma première représentation, j'avais un trac monstre. Je ne savais pas comment cela allait être perçu par le public et si j'allais réussir à lui transmettre ma passion. Mon objectif était aussi d'offrir un spectacle digne de ce nom avec un dégré de qualité élevé. Je voulais me rapprocher le plus possible du niveau de mes performances d'autrefois.

Quelle a été la réaction des spectateurs et spectatrices?

Très positive. J'ai reçu un tonnerre d'applaudissements pour mon numéro en solo d'équilibre sur les mains lors de la première, tout comme lors des représentations suivantes. Le tout a été un énorme succès.

Que signifient les applaudissements pour toi?

Cela signifie beaucoup. Ça montre que je fais le bon choix et que j'arrive à faire passer ce que j'ai répété. Je communique de manière non verbale avec le public. L'élégance et l'esthétique sont importantes aussi. Le cirque est mon univers, je m'y sens chez moi. Le sport de compétition était bien, cela ne fait aucun doute, il a joué un grand rôle dans ma vie et m'a permis de réapprivoiser mon corps après l'accident. Mais au fond de mon âme, je suis toujours restée une artiste, c'est ce qui me comble le plus.

Une barre maintient les jambes

Créativité corporelle de haut niveau

GBY

Qu'est-ce qui est le plus fascinant dans tout cela?
Pour moi, c'est le fait de combiner créativité et performance physique de haut niveau. Avec la mise en scène, je veux raconter une histoire au public.

Quel est le message que tu fais passer?
En fait, c'est un extrait de ma vie. Assise dans mon fauteuil roulant, je regarde le trapèze qui se balance à une hauteur vertigineuse, puis je baisse les yeux sur mes jambes. C'est à ce moment-là que mon mari entre en piste, m'aide à sortir du fauteuil, me pose sur le podium et m'apporte une barre à laquelle je fixe mes jambes. C'est tout un symbole: je récupère ma vie – grâce à mon mari, qui apparaît comme un ange gardien et incarne la force de vie. Ensuite, le numéro proprement dit commence. Le message est le suivant: je suis tombée, ma vie était quasiment finie, mais j'ai trouvé la force intérieure pour me relever – au sens figuré. Et à la fin, je marche sur des échasses à main. Cela signifie que j'ai trouvé un nouveau moyen pour recommencer à avancer de manière autonome.

Le cirque est-il sans obstacles?
Non. Rien que la sciure sur la piste relève du défi. Ou quand il pleut, je dois toujours commencer par nettoyer mon fauteuil roulant avant le spectacle, car il s'est sali sur le chemin de la caravane au chapiteau. Mais nous trouvons toujours une solution. Les personnes avec qui j'ai affaire sont extrêmement serviables. Je dois simplement me manifester, car je constate que beaucoup de gens ont encore certaines inhibitions à l'égard des personnes en fauteuil roulant. Et c'est un fait, les personnes handicapées sont rares dans le cirque, c'est pourquoi on ne prête pas tellement attention à l'accessibilité.

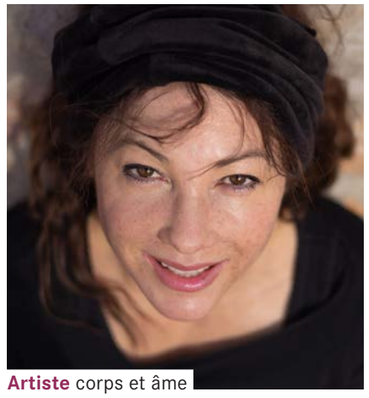
Est-ce que cela t'énerve parfois?
Lorsque j'étais sportive professionnelle, j'étais parfois énervée – notamment quand j'arrivais la veille d'une compétition dans un hôtel qui se disait accessible en fauteuil roulant, alors que je ne pouvais même pas passer la porte des toilettes. Je pense que beaucoup de gens ne sont pas conscients de ce que signifie le terme «sans obstacles». Aujourd'hui, je ne ressens plus cette colère, car je n'ai plus le stress de l'athlète. Lorsque je réserve un hôtel et que l'on m'assure qu'il est accessible, je m'attends quand même à de petits obstacles, car il y en a toujours. Et je m'adapte.

La caravane où tu vis avec ton mari n'est pas non plus sans obstacles.
Non, quand je me retire dans la caravane, je laisse le fauteuil roulant dehors, car il n'y a pas de place à l'intérieur. Je me transfère sur un coussin dans la caravane et je me déplace en glissant sur le sol. Tout ce dont j'ai besoin est rangé dans les armoires du bas. Mon mari et moi vivons dans un espace restreint et passons aussi la plupart de notre temps ensemble. Cela suppose bien sûr que nous nous entendions bien. Il y a rarement des tensions, et quand il y en a, nous les réglons rapidement.

Donc depuis début octobre, tu te produis au Gravity Circus de Milan. Disposes-tu de réserves d'énergie illimitées?
Je présente mon spectacle quatre jours par semaine, à raison de deux représentations par jour. Bien sûr, cela demande beaucoup d'énergie, mais avant, je n'avais pratiquement jamais de jour de congé pendant la saison. J'ai appris à récupérer rapidement. Et le fait de pouvoir à nouveau être sur la piste libère des forces en moi. J'ai la chance d'être en bonne forme et d'avoir de l'expérience. Je sais comment fonctionne le business du cirque. J'aimerais bien y rester encore quelques années.

Tu donnes l'impression d'être très satisfaite, et même heureuse.
Ce n'est pas qu'une impression. Je me sens en harmonie avec moi-même, je peux m'épanouir et je suis vraiment heureuse au fond de moi. Dans le sport de compétition, je devais m'en tenir à des plans stricts, il n'y avait pas de liberté artistique. Même au niveau vestimentaire, je n'avais pas le droit de porter ce qui me plaisait, car il était important de montrer les logos des sponsors. Il y avait des règles et je les ai respectées. Mais j'ai désormais clos ce chapitre.

Ta vie actuelle est-elle à nouveau la même qu'avant l'accident?
Elle y ressemble. Lorsque je décroche un contrat dans un cirque, je pars en déplacement avec mon mari, et notre foyer pendant cette période, c'est la caravane. Nous faisons partie d'une grande famille d'artistes. En raison de mon handicap, je ne peux plus aider à monter le chapiteau par exemple, mais mon mari s'en charge à ma place. Nous formons un duo bien rodé. Heureusement que je suis flexible et pas compliquée.


Artiste corps et âme

Un duo de choc: Silke et Didier

Es-tu perfectionniste?
Au travail, oui. C'était déjà le cas dans le sport, même après avoir gagné une course, je faisais mon autocritique sur ma performance. Après une représentation de cirque, je sais toujours ce que je pourrais améliorer la prochaine fois. Mais j'ai renoncé au perfectionnisme dans la vie quotidienne, cela nous rendrait complètement dingues. Nous avons un chien, nous allons souvent nous promener en pleine nature. Il arrive qu'il y ait des poils de chien sur notre carrelage, ce genre de choses, mais je prends cela à la légère.